

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 6]

[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 6]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0489

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

systèmes d'organes et de fonctions si différents, la nature, entraînée par son erreur de fusion initiale, semble traiter Millie et Christine comme une seule personne.

Quoique Millie et Christine aient 22 ans, on n'a pas encore surpris chez elles, en aucune circonstance, pas même pendant leur période menstruelle, rien qui puisse être interprété comme une aspiration quelconque, soit commune, soit particulière, à leur destinée sexuelle. L'idée du mariage semble leur être étrangère, me dit leur entourage le plus intime. Je cherche vainement à éveiller en elles cet ordre d'idées par la question de savoir si les blonds leur plaisent plus que les bruns, ou si les bruns plaisent plus à l'une et les blonds à l'autre? Elles répondent, comme à une question oiseuse, que « cela ne leur fait rien du tout. » Cependant le sentiment de pudeur et la tenue très-réservée qu'on remarque en elles, n'ont pas seulement le caractère instinctif, mais évidemment aussi le caractère réfléchi. Est-ce le sentiment commun de leur monstruosité qui retient leurs personnes dans une résignation absolue, même devant les affirmations menstruelles de la nature? J'ignore et on ignore.

MALADIES : Les petites indispositions ordinaires de la vie, comme le malaise, le mal de tête, ne s'étendent de l'une à l'autre des deux sœurs, que lorsqu'elles deviennent un peu sérieuses ou douloureuses.

Leur maladie la plus sérieuse a été une fièvre intermittente. Toutes deux en ressentaient au même degré et au même moment chacun des trois stades avec leurs symptômes ordinaires. Elles en avaient été prises, elles en ont été guéries en même temps. La communauté de leur innervation et de leur sang, les prédestinait et les prédestine évidemment à la communauté de toutes les affections capables de retentir sur cette substance commune de leur être et de leur vie organiques; et l'on peut prédire à coup sûr, que la mort de l'une serait le rapide avant-coureur de la mort de l'autre. Tel a été, en effet, le sort des deux sœurs hongroises, de même âge et de même monstruosité que Millie et Christine. « Judith mourut d'une fièvre, nous dit Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1); trois minutes avant son expiration dernière, Hélène entra en agonie et mourut presque en même temps. »

(1) Tératologie, 3^e volume.

L'autopsie fit constater la fusion des deux aortes et des deux veines caves à la partie inférieure et commune des colonnes vertébrales.

C'est précisément cette conséquence (et bien d'autres que je dévoilerai plus loin), d'une solidarité aussi immédiate et aussi absolue, que la Providence a écartées en instituant les individualités et les personnalités séparées et indépendantes comme point de départ de l'unité finale et libre. Millie et Christine au contraire, sont une fusion initiale des individualités, et une solidarité fatale des personnalités.

Les monstruosité analogues à celle de Millie-Christine et d'Hélène-Judith portent, dans la tératologie des Geoffroy Saint-Hilaire, le nom d'*autosites*, qui signifie des corps de même volume à peu près, soudés au-dessous de l'ombilic.

ÊTRE ET VIE PSYCHIQUES :

Passons maintenant, messieurs, de l'être et de la vie organiques, à l'être et à la vie psychiques, de l'individualité à la personnalité.

Millie et Christine jouissent évidemment, chacune de son côté, et à un degré désirable au commun des mortels, de toutes les facultés attribuées à l'âme humaine.

Elles le portent déjà sur leurs faces dont l'expression est douce, affectueuse, aimable, animée et raisonnable. On lit la bonté intelligente dans leurs grands yeux pleins de vie, et l'on aperçoit un sentiment de dignité modeste au travers du voile de leur jeunesse et de leur gaieté.

Les personnes qui composent leur société intime de chaque jour, me disent, dans un élan du cœur, que Millie et Christine sont de bonnes et aimables créatures, dont les heureuses qualités ne se démentent jamais, qui vivent en paix entre elles et avec tout le monde et dont le commerce, vif et animé, n'a rien que d'agréable; aussi sont-elles fort aimées de leur entourage.

La mémoire et l'imagination de chacune d'elles ont la fidélité, la promptitude, la puissance représentative qu'on remarque chez les personnes bien douées. On ne saurait faire, à cet égard, aucune différence entre les deux sœurs.

Toutes deux ont un goût égal et prononcé pour la musique, la peinture, les représentations scéniques et la poésie. Elles ont à un égal degré le sentiment esthétique, et se complaisent au vrai et au beau.

Leur bon sens, autant que la simplicité de leurs mœurs,

